

WADIH SAADEH

Le Texte de l'absence
et autres poèmes

*Anthologie poétique établie et traduite de l'arabe (Liban)
par Antoine Jockey*

© ACTES SUD, 2010
pour la présente traduction
ISBN 978-2-7427-

Sindbad



Pierre Bernard, fondateur

*Au seuil de cette anthologie, je tiens à remercier
Anne-Marie Bence pour ses corrections et conseils
judicieux.*

A. J.

Vous sortirez dans une chemise aux couleurs criardes pour
faire face à vos solitudes.
De nuit comme de jour
Vous sortirez
En tête-à-tête chacun rencontrera sa résignation
Il fouillera longtemps les champs
Et ne trouvera pas le trésor de sa vie
De nuit comme de jour
Les océans trouveront vos costumes
Et en vain vous chercherez l'aiguille du soleil.

Le papillon de l'amour s'envole au loin
Sur ses ailes de courtes vacances
Mais ma main a perdu ses clefs.
Je me suspends
Au-dessus de la muraille des noms
Et un nuage me tend
La chemise de l'hiver.

Quel intérêt à bondir vers les forêts
A nourrir la maigre gazelle
Lorsque les oiseaux de l'étonnement tombent
Comme des morceaux de bois d'un vieil immeuble ?
Je suis la croissance noire sous les tours
Et les animaux veillent sur moi
Je ne suis pas le garçon qui rejoint
La tour familiale le soir
Je cherche une étoile à la lueur de laquelle lire ma vie
Je gravis l'échelle de la lumière
Et j'offre ma dernière pièce
A la main aux veines saillantes
Au-dessus du pont du cœur.

Dans le puits asséché de l'amour tu te noies
Ivre
Que diras-tu aux passants pour dérober un port ?
D'un trait tu as bu ta journée
Sur la place nous avons dansé et tu n'as pas offert ton extase
Nous avons soulevé nos eaux jusqu'à leurs limites
Et toi tu penses au désert de ta main
Vends-la
Nous t'avons dit : vends-la et hisse ta tête et non le drapeau de
la liberté
Dis : ceci est mon arbre
Et je désire sa nudité
Mais tu as remué l'aiguille de la douleur
Et recousu notre désespoir.

Le désir, une pureté salée
Miroirs sans tain
Herbe des cavités
Village mort dans ma bouche

L'accoucheuse du village dit :
Tu es né dans un coin de la maison
Entre la lune du sommeil et les yeux éteints
Petites étaient les fleurs
Vieux le chemin
Et l'arbre de la miséricorde tanguait dans la rivière
Où branches et oiseaux
Se voyaient brisés.

Cherchez l'ombre de vos têtes
Et vomissez
Le temps a asséché les cœurs
Et nul puits excepté nos yeux
Pour enterrer les visages qu'on aime.

Quel temps arrivera
Dans une chemise blanche ?
Quel chemin viendra
Alors que nous jouons avec les enfants ?
Quel mouton
Se nourrira de nos mains ?
Quel rêve
Alors que nous sommes déversés sur les routes
A ramasser les visages qui tombent ?

La nuit monte vers le rêve
Pendant que nous dessinons la branche du désir
Le sommeil monte vers le fruit
Pendant que nous réveillons les fleurs de l'extase.
Ainsi, au premier pas
L'amour est épuisé
Et ses doigts rouges font signe
Sans voir les tués.

Que peuvent faire ceux qui sont comme moi
Alors que le plus petit papillon
Connaît plus d'étonnement que nous ?
C'est le même cercle
La scène, la fenêtre, le visage.
Je sortirai vide
Même de la chemise de mon cœur
Et d'*une* balle je rejoins le silence
Ce but qui oscille sans cesse.

Il doit y avoir un autre chemin
Vers la forêt
La corde tendue entre mes yeux et les arbres
Est sur le point de se rompre.
Ô mots, ma forêt
Mon arbre sec dans ma bouche
Tout au long du chemin des ruisseaux et des fleurs
Des pierres pour qui est fatigué
Un soleil pour le jour, une lune pour la nuit
Et sur vos lettres nul oiseau distrayant.
Il doit y avoir un autre chemin
Les voix sont des cages.